

BETTINA SAMSON

10. Mon Oncle – BT11

2005 - Installation, sculpture

11. Road-movies Ghost Train

2005 - Installation, vidéoprojections de :

Jean-Charles de Quillacq, *La Route pour Madingo-Kayes* -

2005 - 13mn 35s (projeté en boucle), couleur, muet

Marie Voignier, *Western DDR* - 2005 - 10mn, couleur, sonore

(séances à 13h50, 14h50, 15h50, 16h50 et 17h50)

12. Story Tower

2005 - Installation, texte à emporter

Née en 1978, vit et travaille à Marseille. « La forme insulaire qu'elle utilise souvent pour délimiter physiquement et métaphoriquement ses recherches est moins une manière de fournir un point de vue synthétique, rassurant, sur un univers clos, qu'un moyen d'hypertrophier un détail et de projeter le spectateur dans un environnement où pullulent les informations visuelles et haptiques. » Extrait de *Like a Virgin (Island)* de François Piron, pour l'exposition *Les Enfants du Sabbat 5, Le Creux de l'Enfer, Thiers*. *Ici, il sera plutôt question de modéliser, synthétiser une foule de références. Deux installations dialoguent dans l'espace. D'un côté, une salle de cinéma fantôme qui projette les films « Western DDR » de Marie Voignier et « La Route pour Madingo-Kayes » de J.C. de Quillacq. De l'autre, un mirador - tour de contrôle, comme sorti d'un décor de J. Tati, qui transforme les ondes radios du trafic aérien en influx lumineux. Dans ce dialogue de sourds, il est question d'architecture, de pouvoir, de transparence et d'opacité, d'internationalisation, de services secrets, de salon ménager, de parc d'attractions, de Far West. Une histoire de « Frontier », de conquêtes de l'Ouest et de fin de la Grenze, de spectacle, de ville fantôme et d'effacement.*

MARIE VOIGNIER

Née en 1974, vit et travaille à Paris. « *Western DDR* », titre du dernier film de Marie Voignier, annonce d'emblée le paradoxe de son origine : un parc d'attractions sur le thème du western, construit sur la base d'un ancien camp de vacances communiste de RDA, au nord de Berlin. Ce lieu, en faillite, vidé de ses employés et soustrait aux regards du public, constitue le sujet de cette étrange enquête. La caméra semble avoir surpris les comédiens esseulés, répétant sans conviction des saynètes emblématiques de la conquête de l'Ouest. Comme une vaine tentative de faire ressurgir du quotidien un extrait d'inconscient collectif conditionné par le cinéma. Dans une démarche inverse, la voix-off qui récite divers témoignages met à distance l'émotion et la véracité des discours. Les décors, le bruitage, la reconstitution, le doublage, le récit, autant d'outils fictionnels que l'artiste sait dénicher et enregistrer au cœur même du réel ou utiliser avec soin pour le mettre en péril.

avec la participation de
l'École nationale des beaux-arts de Lyon

résonance
en résonance avec la biennale d'art contemporain de Lyon



VILLE DE LYON

RHÔNE
LE DÉPARTEMENT

villeurbanne



Venilia



et le Syndicat du Reblochon de Thône

LE FLAC
leflac@mac.com
www.leflac.fr
06 03 70 74 29



Western DDR
Marie Voignier



mv © 2005

dès le 4 décembre sur www.leflac.fr

Veillez patienter
nous nous efforçons d'écouter votre attente
En résonance avec la Biennale d'Art Contemporain de Lyon

le 4 décembre 2005
de 13h à 18h

suivi d'un MIX de Véronique Hubert
à 18h



SOPHIE ARRANDEL

1. Buvette

2005 - *Gélose, moisissures (Mucor et Rhizopus nigricans), son*

2. Phlyctène

2005 - *Projection vidéo d'une image fixe*

Née en 1979, vit et travaille à Lyon. Le dialogue entre organique et biomorphisme, l'informe et la tension entre attraction et répulsion délimitent le territoire de ses recherches. Depuis plusieurs mois, elle collabore avec un laboratoire à Thônes, étudiant le développement des micro-organismes sur les fromages. Utilisant ces matières vivantes comme palette, elle crée des compositions quasi picturales et évolutives, valorisant ainsi les étonnantes qualités esthétiques de ces rebus commerciaux.

Pour Veuillez patienter..., elle contamine l'espace du bar de la salle de concert avec deux types de moisissures (Mucor et Rhizopus nigricans) qui prolifèrent durant les quelques jours de montage jusqu'à recouvrir délicatement toutes les surfaces du bar. Sur le mur d'enceinte du bâtiment, une image est projetée en continu pendant 5 heures. D'abord imperceptible, elle sera révélée au regard progressivement par la déclinaison de la lumière du jour.

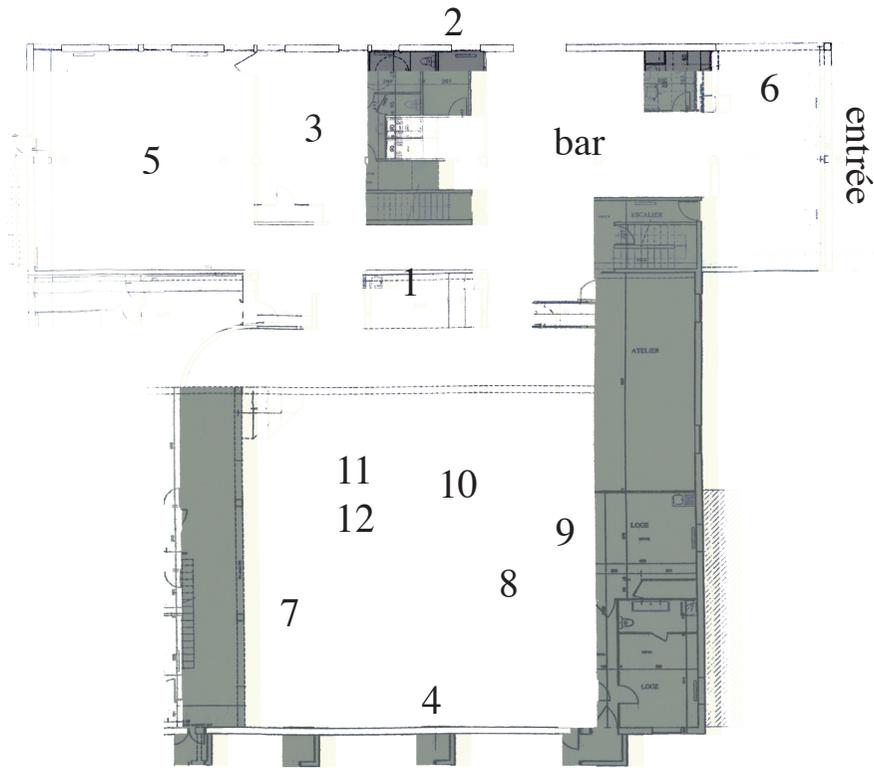
OLIVIER GROSSETÊTE

3. Invasion

2005

Né en 1973, vit et travaille à Marseille. « Il a l'art de se confronter à la loi de manière poétique avec une certaine fausse naïveté (...) Rien n'accroche plus son regard que les petites accumulations d'accidents anodins, comme s'il s'agissait pour lui d'immortaliser les soubresauts du réel face aux intrusions de la fiction (...) Il fait éclore le rêve là où on ne l'attend pas, laissant dans son sillage une constellation d'histoires. » Extrait du texte de Marie Godfrin-Guidicelli, 11e Biennale des Jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée.

En modulant progressivement l'espace d'exposition, Olivier Grossetête nous propose d'assister ou de collaborer à l'intégralité du processus de création d'une œuvre, de son élaboration à sa destruction. Une tonne de cartons, fermés un à un par l'artiste avec l'aide du public, se transforment en matériaux de construction. En 5 heures de travail acharné, on verra se former puis disparaître un amoncellement gigantesque orchestré



VÉRONIQUE HUBERT

4. *Casting pour : passer son temps à le tuer, ce n'est pas un problème*

2005 - *Installation interactive*

Née en 1970, vit et travaille à Paris. A la fois artiste et organisatrice d'événements, Véronique Hubert s'efforce, par une démarche prolifique et polyvalente, de trouver une forme esthétique adaptée pour traduire le présent: Comment faire face à l'impermanence des choses, à la multitude vertigineuse des choix à faire ? Elle invente des personnages fictifs, recycle des matériaux documentaires, afin de créer de nouveaux récits, littéraires ou vidéographiques, dans lesquels l'humour et le jeu rejoignent l'absurde.

Les visiteurs de Veuillez patienter... sont invités à s'improviser figurants d'un hypothétique casting. Guidés par une bande son dans l'univers déjanté et poétique de l'artiste, ils offrent au regard les prémices d'un film dont la destination reste inconnue. A l'issue de l'exposition, Véronique Hubert prolonge son intervention par un Mix, rendant au lieu son identité de salle de concert.

JUDITH JOSSO

5. *Time/line/term*

2005 - *Installation / performance*

Née en 1970, vit et travaille à Nantes. « Le temps passé à la pratique de l'art est-il du temps perdu, volé ? Faut-il éternellement transiger ? (...) Sur des modes tantôt graves, tantôt ludiques, Judith Josso pratiquerait-elle une forme personnelle de maïeutique, qui consisterait à inciter le quotidien à se dépayser pour nous livrer ses surprises. » Extrait du texte de Virginie Péan, pour l'exposition « Une femme peut en cacher une autre », Vertou, 2004

L'artiste investit la salle de danse par des projections mobiles sur divers supports. A partir d'une partition mêlant images de paysages et musique, elle coordonne l'activation et le déplacement des sources de projection, accompagnée par le groupe Margo qui construit l'espace sonore. Une imprimante à rouleau édite « du paysage » sans interruption pendant les 5 heures, tel un sismographe. Entre écriture et improvisation, Judith Josso nous plonge dans un espace polymorphe, en constante mutation.

MARGO

Vivent et travaillent à Nantes. « Nous cherchons à inventer un petit monde, celui d'une certaine Margo » « Petite Margo au nom doux mais un peu dérangée: la gamine à voix diaphane mâche un bubble-gum aux effets psychotropes, avec le regard de celle qui prépare un mauvais coup. Car sous la surface enfantine de leur pop synthétique se planque un inquiétant esprit frappeur, qui promène la fillette à la lisière du gouffre »

Extrait de la chronique de Thomas Burgel, Les Inrockuptibles, avril 2005.

A l'issue d'études artistiques, le groupe Margo a défini son univers aux croisements de la musique, la vidéo, la mode, le graphisme, l'art... *Invités par Judith Josso à mélanger pendant 5 heures leur langage hybride à son espace visuel, ils immergent les visiteurs dans un subtil environnement. Une nébuleuse évolutive, entre zones de flou et détails délicats.*

JEAN-CHARLES DE QUILLACQ

6. *Les Sentiments*

2005 - *24 impressions jet d'encre sur papier posées au sol, couleur, 60 x 40 cm chacune, gardien*

7. *Anja im Amiland'*

2005 - *Projection diapositive sur écran, couleur, 200 x 140 cm*

8. *Rewinder*

2005 - *Installation, rembobineur de cassette VHS et lampe*

9. *NIAGARA*

2005 - *Installation ponctuelle d'un écran en toile sur une scène*

Né en 1979, vit et travaille à Paris. À première vue, ses images photographiques semblent être d'une mystérieuse indétermination, résistant à toute tentative d'interprétation. L'erreur serait ici de supposer que c'est à nous, sujets regardeurs, de constituer le sens des images en identifiant leur centre d'intérêt. Car ici, tout semble avoir lieu ailleurs : le regard est happé vers un hors champ. *Quatre installations-performances se font écho dans l'espace du CCO : un étalage de posters et leur gardien, un portrait géant de collégienne allemande exilée aux Etats-Unis, un dispositif rembobinant indéfiniment des K7 VHS et un grand écran blanc que des présentatrices installeront en public, préparant une représentation à venir. Un parcours qui se fait aussi bien par les images montrées (ou fantasmées) que dans leur béance - qui n'est autre que l'espace d'exposition.*